



Sœurs
Hospitalières

Newsletter - Mai 2020

CONTIGO

N° 37

En détail

De plus amples informations sur le projet solidaire de l'année au Timor Oriental.

Zoom sur

Sœur Georgina Donzing, Directrice de l'Hôpital St Francis Xavier, des Sœurs Hospitalières à Assin Foso, au Ghana.

Actualités

Découvrez les principales nouvelles de nos Provinces au cours de ces derniers mois.

#Engagés

Nous vous présentons Carlos Chamusca, laïc hospitalier de la Province du Portugal.

Projet solidaire de l'année : améliorer la santé mentale au Timor



Ce projet vise à mettre en place un centre de santé mentale sur le territoire de Maliana, où il n'y a pratiquement aucune infrastructure pour prendre en charge des personnes souffrant de maladie mentale.

L'année 2019 s'est achevée sur l'annonce du nouveau projet solidaire des Sœurs Hospitalières pour 2020 : l'ouverture d'un centre de santé mentale au Timor Oriental. Ce projet vise à mettre en place un centre de santé mentale sur le territoire de Maliana, où il n'y a pratiquement aucune infrastructure pour prendre en charge des personnes souffrant de maladie mentales.

Il se compose de deux volets : d'une part l'ouverture d'un petit centre de jour proposant des consultations à la population locale, et d'autre part le déplacement d'une équipe mobile vers d'autres zones du district de Bobonaro, pour qu'un plus grand nombre de personnes puisse bénéficier des consultations et des traitements médicaux.

La Fondation Benoît Menni encourage la collecte

de fonds en vue de collaborer à ce projet, et promeut la diffusion et la sensibilisation à la problématique de la santé mentale du Timor Oriental.

Timor Oriental

Le Timor Oriental est l'un des pays les plus pauvres d'Asie : 50 % de la population de plus d'un million d'habitants vit en-dessous du seuil national de pauvreté. C'est aussi le pays le plus jeune d'Asie : il a obtenu son indépendance en 2002 après trois ans de conflit, de crise et de violence l'opposant à l'Indonésie. Avant l'urgence humanitaire de 1999, il n'y avait ni professionnels ni services de santé mentale dans le pays. Sans oublier que bon nombre de cliniques de soins de santé primaires ont été détruites durant le conflit. Après l'indépendance, les soins de santé mentale se sont développés mais aujourd'hui encore les carences sont nombreuses.

Les Sœurs Hospitalières se sont déplacées au Timor Oriental et ont procédé à une analyse diagnostique des besoins d'assistance en matière de santé mentale dans le pays. Elles ont pu constater les innombrables carences dont souffre la population dans ce domaine. Les personnes touchées par la maladie mentale sont encore « traitées » par de la médecine traditionnelle et des rituels culturels et religieux très anciens. Il n'existe aucune réponse organisée, à de rares exceptions près.

Une fois évalué le contexte en matière d'accès à la santé mentale au Timor Oriental, les sœurs ont jugé nécessaire de disposer de nouvelles infrastructures permettant de répondre aux besoins de la population, en particulier dans les régions rurales. La ville où les plus grands besoins ont été identifiés est Maliana, qui se situe à 149 km au sud-ouest de Dili, la capitale du pays. Maliana, 22 000 habitants, est la capitale du district de Bobonaro et se trouve à quelques kilomètres de la frontière avec l'Indonésie.

Objectif et développement

Le projet vise à aborder les besoins identifiés et à améliorer la santé mentale de la population du Timor Oriental à travers l'ouverture d'un centre à Maliana pour la réhabilitation et la réinsertion des personnes souffrant de maladie mentale. Le centre de jour pour les consultations et les traitements de santé mentale sera reconnu par le Ministère de la Santé et fonctionnera avec d'autres services. Puis, grâce à la création d'une équipe de santé mobile qui pourra se déplacer vers des zones rurales et éloignées du centre, il sera possible d'offrir des soins intégraux aux personnes les plus vulnérables.

L'approche du centre de santé sera intégrale, et outre les soins, elle encouragera la réinsertion et la réhabilitation des personnes souffrant de maladie mentale et travaillera à la sensibilisation de cette problématique ; sans oublier le rapprochement avec les familles et la communauté, en ligne avec l'esprit hospitalier qui conçoit toute personne dans

son intégrité.

Le projet en est encore à un stade embryonnaire. Les sœurs qui se trouvent sur place ont déjà établi les premiers contacts avec le Ministère de la Santé et commencent à être présentes auprès de la population du Timor Oriental. On espère que petit à petit le projet pourra se développer et ainsi donner lieu à une collaboration pour améliorer la santé mentale de la population qui en a le plus besoin.

La Fondation Benoît Menni a appelé à la collaboration sur ce projet et des actions de sensibilisation sont prévues dans chacun des pays où la Congrégation est présente. La Fondation reçoit les dons de toutes les personnes désireuses de collaborer à cette juste cause, qui unit et prouve que la solidarité n'a pas de frontières. **N'hésitez plus et collaborez !**

« L'approche du Centre de Santé sera intégrale, et outre les soins, elle encouragera la réinsertion et la réhabilitation des personnes »





« La concrétisation de ces projets solidaires permet de renforcer la culture de solidarité dans la Congrégation. Dans certains contextes, les ressources sont très insuffisantes »

Projets solidaires : une histoire de communauté

L'initiative consistant à entreprendre un nouveau projet solidaire chaque année a vu le jour il y a déjà longtemps. C'est en 2012 qu'a été lancé le premier projet solidaire de l'année : un centre de réhabilitation pour les personnes souffrant de maladie mentale dans la ville de Trivandrum, en Inde. La Fondation Benoît Menni, outil canalisant la coopération pour le développement de la Congrégation, s'occupe de diffuser le projet et de recevoir les dons.

La concrétisation de ces projets solidaires permet de renforcer la culture de solidarité dans la Congrégation. Dans certains contextes, les ressources sont très insuffisantes, et en tant que Communauté religieuse et Communauté hospitalière, nous travaillons en unité pour multiplier la présence hospitalière et pouvoir continuer à pratiquer l'hospitalité dans divers endroits du monde, en dépit des difficultés.

Nombreuses sont les réussites de l'initiative des projets solidaires. Les actions réalisées pour promouvoir les divers projets sont la preuve de la créativité qui naît de la solidarité. Une importante collaboration a été obtenue pour le finance-



ment de ces projets, ce qui a permis de les mener avec succès et d'améliorer la santé mentale de milliers de personnes dans les pays défavorisés.



Georgina Donzing

Sœur Hospitalière depuis 1988, et Directrice de l'Hôpital St Francis Xavier d'Assin Foso (Ghana).

« J'ai à cœur le bien-être des nombreux collaborateurs, qui travaillent sous ma direction, et nous prenons toutes les mesures possibles pour éviter qu'ils n'entrent en contact avec la maladie »

Georgina Donzing, Sœur Hospitalière depuis 1988, est diplômée en Soins Infirmiers par l'Université du Ghana. Elle a également étudié la Pédagogie pour la formation des vocations à Rome, en Italie, et parle quatre langues : anglais, italien, espagnol et twi, sa langue maternelle. Elle a principalement exercé sa mission hospitalière en Afrique. Elle est actuellement Directrice de l'Hôpital Francis Xavier des Sœurs Hospitalières d'Assin Foso, au Ghana.

Comment vous sentez-vous et comment faites-vous face à la situation provoquée par la pandémie du COVID-19 ?

Je vais bien et j'ai bon espoir. Je sais que Dieu exaucera nos prières et que bientôt on découvrira un vaccin ou un médicament.

Ma vie et ma routine n'ont pas beaucoup changé, je me déplace encore dans l'hôpital pour observer les différentes situations possibles, visiter les pavillons et rencontrer les patients et les visiteurs. Je prends plus de précautions que d'habitude pour ne pas contracter la maladie. Au Ghana, il n'y a pas encore de confinement total.

Certains protocoles ont-ils changé à l'hôpital comme conséquence de la pandémie du COVID-19 ? Si oui, lesquels ?

L'hôpital fonctionne bien jusqu'ici, même si la préparation et le mécanisme de prévention épuisent nos ressources économiques. Nous avons mis en œuvre des mesures pour contenir la propagation de la maladie. À l'entrée de nos bâtiments, avant



l'accès dans l'enceinte de l'hôpital, nous avons mis en place un poste de contrôle pour que notre personnel sanitaire puisse examiner et détecter les cas suspects de COVID-19.

Nous avons ajouté des points d'eau pour le lavage des mains dans tout l'hôpital, afin de faciliter et d'encourager l'hygiène de nos patients et professionnels. De plus, nous avons acquis des équipements de protection pour l'ensemble du personnel.

Je suis responsable de l'hôpital, aussi j'ai à cœur le bien-être des nombreux professionnels qui travail-

Ilent sous ma direction. Leur sécurité est ma priorité et nous prenons toutes les mesures possibles pour éviter qu'ils n'entrent en contact avec la maladie.

Quelles mesures avez-vous prises pour assurer la sécurité des patients ?

Depuis le 4 février, avant que le premier cas ne soit confirmé au Ghana, notre équipe de contrôle de qualité et de surveillance clinique a organisé un atelier d'aptitudes pour l'ensemble du personnel. Tout le monde a été formé sur le coronavirus et à la prévention et au contrôle des infections. De plus, nous avons engagé un projet lié à l'éducation publique, nous collaborons avec des stations de radio de la ville pour parler de la prévention et de la propagation des maladies.

Nous sommes également très stricts au niveau des horaires de visite et nous ne permettons qu'un seul visiteur par patient. Nous limitons ainsi le flux d'entrées et de sorties de l'hôpital.

Qu'est-ce qui vous a le plus inquiétée jusqu'à maintenant ?

Le manque d'équipements de protection individuelle ou EPI et l'augmentation des prix des articles de première nécessité dans le domaine sani-

taire. Il se trouve en effet que le Système de Santé National ne nous a pas remboursé l'argent que nous avons dû avancer depuis un an, ce qui fait que les entreprises pharmaceutiques auxquelles nous achetons les produits refusent de nous faire crédit.

Quelles mesures prenez-vous au niveau personnel pour éviter de contracter la maladie ?

Je respecte scrupuleusement les protocoles établis pour l'ensemble du personnel sanitaire, comme le lavage fréquent des mains. J'insiste aussi sur le lavage des mains régulier pour toute personne entrant dans les lieux. Nous ne nous serrons plus la main, je fais d'autant plus attention que je suis en contact très étroit avec différentes personnes, dont certaines très vulnérables. Je prends très au sérieux la distanciation sociale.

Y a-t-il quelque chose que vous aimeriez dire à la communauté hospitalière ?

J'encourage les sœurs, les professionnels et les bénévoles de tous nos centres à poursuivre leur immense travail, professionnel et humain, et à continuer à prier. Je leur conseille aussi de respecter strictement les protocoles de l'OMS sur la prévention des maladies.



« J'encourage les sœurs, les professionnels et les bénévoles de tous nos centres à poursuivre leur immense travail, professionnel et humain »

Don de masques Province de France

En mars dernier, l'EHPAD « Béthanie » (Établissement d'hébergement pour personnes âgées dépendantes) des Sœurs Hospitalières à Saint-Amand-les-Eaux (France) a fait appel au talent des couturières locales pour fabriquer des masques de protection contre le COVID-19 destinés à ses professionnels. De nombreuses familles et de personnes anonymes se sont unies à cette initiative de façon tout à fait altruiste, pour lutter contre le manque de protection de nos collaborateurs qui veillent sur la santé des personnes malades et des personnes âgées.

Grâce à ce beau geste de solidarité, plus de cent masques ont pu être fabriqués. Le matériel a été reçu avec une grande joie et les remerciements sincères du personnel de Bethanie.

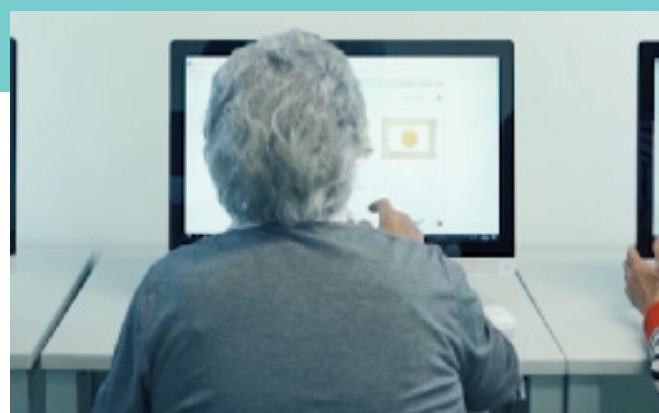


Viellissement actif et sain Province du Portugal

La « Casa de Saúde da Idanha » des Sœurs Hospitalières de Lisbonne (Portugal), a ouvert en 2018 un gymnase pour améliorer les capacités cérébrales des personnes âgées, dont le principal objectif est d'encourager le vieillissement actif, sain et inclusif.

Ce gymnase offre aux personnes âgées de la commune de Sintra des cours bimensuels gratuits de gymnastique cérébrale, organisées par une équipe pluridisciplinaire spécialisée. Chaque participant a un plan d'entraînement individualisé qui permet d'adapter les activités à ses besoins, à son potentiel et à ses attentes.

Les plans d'entraînement comprennent diverses interventions non pharmacologiques soutenues par de nouvelles technologies comme la robotique. Ces plans se composent d'activités comme l'entraînement cognitif par ordinateur, des exercices cognitifs assortis d'exercice physique, la stimulation cognitive avec une réalité virtuelle non



inversive et des cours sur les styles de vie sains. Ces plans d'entraînement ont permis d'améliorer le rendement cognitif, moteur, affectif, fonctionnel et social des personnes âgées.

Il y a aussi des sessions qui aident à accroître l'alphabétisation dans le domaine du vieillissement et de la démence, et des évaluations cognitives, des consultations et des entraînements pour différentes organisations.

L'importance scientifique de l'initiative et son fort impact social lui ont récemment valu de recevoir plusieurs prix prestigieux au Portugal.

Prières solidaires Délégation des Philippines

La communauté des Sœurs Hospitalières de Pasig (Philippines), durant toute la période de quarantaine, a décidé que chaque sœur offrirait une heure par jour de prière, de réflexion et d'adoration, en union avec toute la Congrégation et avec l'Église, pour la guérison et la protection de toutes les personnes touchées par la pandémie du coronavirus, en particulier la protection de nos usagers et de nos professionnels de santé.

« Que votre cœur ne soit pas bouleversé : vous croyez en Dieu, croyez aussi en moi... ». (Jn 14,1) Dieu sera toujours là et ne nous abandonnera jamais.



L'horticulture, une thérapie Province d'Angleterre

Le centre St Benedict Menni des Sœurs Hospitalières au Libéria propose à ses patients depuis le début de l'année une nouvelle activité : l'horticulture. L'objectif de cette initiative est d'offrir aux personnes souffrant de maladie mentale une activité thérapeutique et ergothérapeutique visant à les aider dans leur réhabilitation.

Un groupe de volontaires de l'Hôpital Aita Menni des Sœurs Hospitalières en Espagne a été chargé de mettre l'activité en route. De nombreuses études vantent les bénéfices de l'horticulture. La psychologue Macarena Aspiunza, qui dirige le projet et l'unité du handicap intellectuel de l'Hôpital Aita Menni, nous en parle :

Au niveau cognitif : amélioration du vocabulaire et des aptitudes de communication ; éveil de la curiosité, capacité d'observation et stimulation sensorielle.

Au niveau social : meilleure interaction au sein du groupe, et plus grande considération des personnes les unes envers les autres. L'horticulture permet aussi l'intégration dans le cadre communautaire



grâce à la formation professionnelle.

Au niveau émotionnel : réduction de l'anxiété, du stress et des comportements conflictuels ; développement de l'estime de soi, satisfaction et sentiment de réussite ; amélioration dans la gestion de la frustration et de la colère, et un plus grand sentiment de bien-être.

Au niveau physique : développement et amélioration des aptitudes motrices et de la coordination ; maintien d'objectifs d'activité physique ; plus grande activité de plein air et exercice ; acquisition d'habitudes alimentaires saines et réduction de l'obésité, etc.

L'espérance en des temps difficiles Province d'Italie

À la Villa San Benedetto Menni des Sœurs Hospitalières d'Albese (Italie), personne n'oubliera la date du 10 février 2020, date à laquelle a débuté un défi aussi long que difficile qui affecte encore la vie de toute la communauté hospitalière. Ce jour-là, ont été prises les premières mesures de sécurité visant à contenir la propagation du virus qui tient en échec l'humanité entière : le COVID-19.

La crise sanitaire s'est développée à une vitesse incroyable en Italie et dans notre centre, les actions de contention du coronavirus se sont multipliées au quotidien, se faisant plus draconiennes de jour en jour, tant du fait des consignes données par le Ministère de la Santé que du fait de la décision du Groupe de travail sur le coronavirus, spécialement constitué dans ses installations.

L'objectif principal a été dès le début la protection de la santé de tous : résidents, collaborateurs



et familles. Depuis le début de la crise, tous les collaborateurs dont l'impossible sur le plan professionnel et humain, et nous les en remercions du fond du cœur.

En ces semaines de travail incessant, de fatigue, de douleur, etc., nous avons également vécu des moments de soulagement, de soutien et d'affection de la part de toute la communauté hospitalière et des citoyens et des entreprises de la région qui ont choisi de réaffirmer la confiance en la Villa San Benedetto. Merci !

Formation animation et gouvernance Province d'Espagne

Les 18 et 19 février derniers, un groupe de 35 sœurs hospitalières, supérieures et responsables de groupes communautaires de la Province d'Espagne et de la Province d'Angleterre ont partagé un atelier de travail sur le thème : « Incarner un style d'animation et de gouvernement évangélique et charismatique ».

Cette activité a été animée par le clarétain Gonzalo Fernández, responsable de la spiritualité et Vicaire général de sa congrégation. Cet atelier a permis les échanges mutuels et la découverte de nouveaux éléments et techniques pour cheminer vers un nouveau style hospitalier d'animation et de gouvernance.

« Merci pour la richesse partagée et l'étincelle qui rallume les cœurs pour vivre le chemin avec



espérance et enthousiasme, conscientes que Jésus à nos côtés. Il a planté la graine de bonté en chaque homme, il nous demande de mettre l'accent sur les graines de vie, d'oser rêver, car une institution qui ne rêve pas sait déjà que ses jours lui sont comptés. Cela vaut la peine de continuer à miser sur l'animation communautaire », déclarent les sœurs participantes.

Cette formation, qui répond à l'une des lignes des Chapitres général et provincial, était organisée par le Gouvernement de la Province d'Espagne.



Carlos Chamusca

« Je me suis rendu compte que j'avais toujours été sur le chemin de l'hospitalité et j'ai décidé d'intégrer le groupe des Laïcs Hospitaliers »

Après une longue vie... 50 ans de mariage, 2 enfants, 8 petits-enfants et 3 arrière-petits-enfants, au cours de laquelle je n'ai pas toujours accordé à Dieu l'attention que j'aurais dû, j'ai senti qu'Il m'appelait et me demandait « Pourquoi ne me suis-tu pas ? »

Après avoir réfléchi sur les chemins que le Seigneur a choisis pour moi, l'humanité, l'accueil, l'amour, le service, l'entraide et les soins, je me suis rendu compte que j'avais toujours été sur le chemin de l'hospitalité et j'ai décidé d'intégrer le groupe des Laïcs Hospitaliers de la Casa de Saúde à Idanha, des Sœurs Hospitalières de Lisbonne, au Portugal.

Ce groupe se compose de travailleurs et de bénévoles du centre, ainsi que d'autres personnes des paroisses voisines, s'identifiant tous avec le charisme hospitalier. Nous nous réunissons une fois par mois et suivons un

plan qui nous guide grâce aux réflexions proposées par la Province.

Nous réalisons diverses activités, certaines de nature spirituelle, d'autres de nature solidaire. Certaines initiatives ont lieu dans la Casa de Saúde d'Idanha et d'autres en dehors du centre, ce qui nous permet de faire connaître auprès de notre entourage le plus proche le groupe des Laïcs Hospitaliers et ses objectifs.

Le partage avec les sœurs et d'autres laïcs m'a fait mieux comprendre le défi de laisser l'esprit samaritain de Jésus m'envahir et m'inspirer à vivre et à transmettre le charisme hospitalier.

En plus de mon appartenance au groupe des Laïcs Hospitaliers, je suis aussi bénévole du centre. Je m'y rends 6 jours par semaine, et c'est pour moi l'occasion de donner et de recevoir énormément d'amour. Le bonheur que je ressens ne connaît aucune limite.

